

Jean-Louis Borloo en campagne contre les villes-poubelles

Le ministre délégué à la Ville prépare son plan de bataille

Par Benjamin Lecoq

On ne l'a pas beaucoup vu ces derniers temps. Absent de la garden-party élyséenne ou de la sauterie raffarinienne du 31 juillet à Matignon, Jean-Louis Borloo préfère arpenter le terrain. « Pour un ministre de la République, il est plus délicat aujourd'hui d'aller aux Tarterêts que de se rendre à Jénine! Mais j'ai besoin de voir », explique-t-il. Le ministre délégué à la Ville et à la Rénovation urbaine considère qu'il détient « LE » dossier prioritaire des prochaines années : « On est en train de se rendre compte

que plus rien ne marche. Mais le potentiel de la France se trouve dans tous ces quartiers en difficulté. C'est là où sont les jeunes. » Alors Borloo a pris son bâton de pèlerin et parcourt les cités. Blois, Avignon, Strasbourg, Rouen, Chanteloup-les-Vignes, Mantes-la-Jolie, Lyon, Toul ou encore Marseille la semaine dernière. « Je suis venu prendre le pouls. J'ai besoin de sentir les visages, de comprendre des choses. Je veux qu'on me montre les problèmes, et pas que l'on passe des heures enfermés dans des salles de réunion. Dans toutes les zones urbaines, la question reste la même : et maintenant, qu'est-ce qu'on fait? »

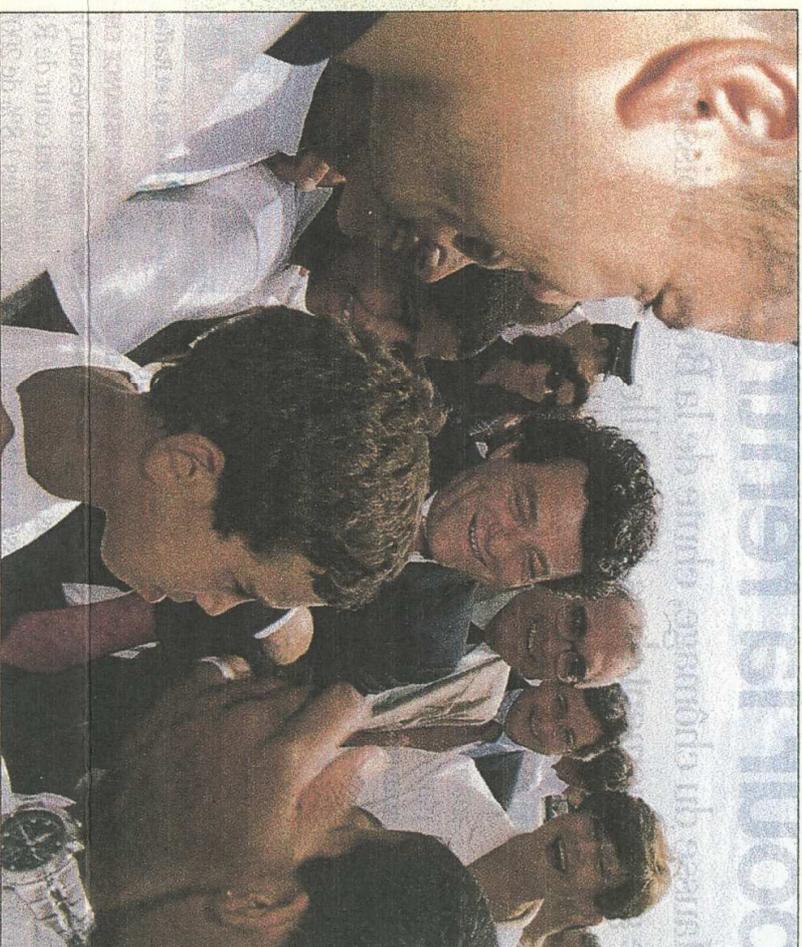
Pour l'instant, on visite. Ici, il salue les jeunes des Villages Vies Vacances, ces centres éducatifs destinés à sortir les

ados des cités durant l'été. Là, il donne le départ d'une régaté ou remet un prix couronnant le meilleur dessin de la journée. Partout, responsables et élus sollicitent le ministre en repérage. Borloo apporte peu de réponses, mais il se pose des questions : « Combien y a-t-il de nationalités dans votre cité? Combien de jeunes? Combien sont au chômage? Combien partent en vacances? » Une seule et même promesse pour tout le monde : « Ne me faites pas peur avec vos chiffres. Dites-moi vraiment quelle est la situation. Ensuite, c'est à moi de trouver les moyens nécessaires. Si je ne les ai pas, c'est que je suis un nul! C'est que je ne mérite pas ma place. »

En route pour l'une des plages marseillaises, le ministre décide de faire un détour par la cité Bellevue. Histoire de voir une tour délabrée en plein centre-ville, où les poubelles sont jetées par les fenêtres et visiblement pas ramassées. Une vraie décharge à ciel ouvert. Laconique, il lâche :

« Quand un habitat est aussi peu en conformité avec ses habitants, c'est que visiblement nous nous sommes plantés! Nous atteignons un niveau d'indignité criminogène, qui n'est pas adapté aux situations. Tout le monde a cru que l'on pouvait faire cohabiter ce type d'urbanisme et de logement avec 40% de chômage. C'est faux. »

Borloo envisage de passer à l'action rapidement. Dès que son plan de



Jean-Louis Borloo, à la rencontre des jeunes des cités marseillaises, croit en leur potentiel.

bataille sera prêt. « Je ne compte pas faire des effets d'annonce. Quand on prépare la guerre, on met toutes les forces de son côté. Sinon, lorsque l'on débarque, c'est Dunkerque! » Il espère que son programme pour les 155 quartiers en difficulté sera finalisé avant Noël. Le déclenchement des opérations, lui, devra être prêt pour l'été prochain. Dans ce but, Borloo a mis en place une « task force », avec les spécialistes de la question – sociologues ou urbanistes – et les fonctionnaires des ministères de la Ville et du Logement. Objectif : avancer en dix-huit mois, changer la donne en cinq ans. Borloo poursuit : « Les habitants,

les élus et les associations sont épuisés. Ils sont face à une muraille qui leur paraît insurmontable. Cette muraille invisible, je l'ai franchie à Valenciennes. Au fond, je fais le même travail que lorsque j'étais maire, sauf que je termine plus tard! Le gouvernement dans son ensemble, jure-t-il, a pris conscience de l'importance de ce dossier. Pour l'instant, nous avons commencé par les quatre dossiers régionaux. Mais maintenant, il va falloir s'attaquer aux vrais problèmes. J'ai l'intuition que la France est prête à mener sa grande bataille. Et j'ai surtout envie d'emmener tout le monde de l'autre côté de la muraille. » ●